

Des « Garcimore », on en redemande...

Depuis leur mémorable dernière venue, nous nous sentions tous tristes, oubliés, abandonnés... En fait, une chose nous manquait pendant ces trop nombreuses années : le retour des GARCIMORE !

En cette période de crise, seul le rire peut nous soulager. Au vu des nombreux succès populaires du cinéma comique, des *one man shows* et autres divertissements, les organisateurs

montois ont eu cette idée de génie : faire revenir les GARCIGRANDE au **Plumaçon**.

Nous parlons bien des fameux GARCIGRANDE, présents sur les listes

noires d'à peu-près toutes les associations d'aficionados depuis la nuit des temps (à tort bien sûr)...

Comment peut-on les caractériser ? Une noblesse désespérante, une force quasiment nulle, une présence physique proche du ridicule, ces taureaux, régulièrement invalides, sont tout simplement des caricatures. Peut-on les blâmer pour cela ? Tout ce que l'on peut

craindre de voir dans une arène... et bien nous pourrons le voir. Nous pourrons nous en délecter. On pourra en rire. On pourra se moquer. On pourra (quel plaisir ça nous fait !) en parler en mal, le soir, dans les bodegas...

Où se trouve l'émotion dans une corrida de GARCIMORE ? Pourquoi faire venir ce type de taureaux ? Car ils sont conciliants avec les figuras ? Car, s'ils



« mettent la tête », ils le font en s'excusant d'exister : « Pardon Monsieur le torerasse, puis-je passer par ici sans vous déranger ; je n'ose-rais gâcher ce si bel

après midi de triomphe... » ? Il y a une vraie magie dans tout ça ! Transformer une bête sauvage, agressive et avec un instinct de tueur aiguisé en un petit animal de compagnie que l'on promène dans une arène et que l'on pourrait caresser (si, ils les caressent !), c'est pas de la magie peut-être !

Victor Miguel Guimares De Sousa
(Peñaouch Escalieouch 6ouch)

4

« Là, c'est la mort-mort, l'achèvement, déjà l'abattoir. Ce qui me fascine, c'est que ça paraisse normal. Ca justifierait que tout le monde se lève et quitte les arènes »

Simon CASAS (Tous Toreros, 1985)

Le Petit Journal du Plumaçon

Organe d'expression de la Peña Escalier 6

N° SPECIAL. MADELEINE du Samedi 17 Juillet 2010 - CORRIDA DE GARCIGRANDE -

Le Bonheur est dans l'Épée.

Nous avons tous vécu la situation suivante : une *faena* pleine d'émotion, une « complicité » totale entre l'homme et la bête. A ce moment là c'est clair : « s'il tue bien, il coupe ! ». C'est comme pour un bon film. Il est encore plus beau quand la conclusion est à la hauteur du développement.

L'ESTOCADÉ est le moment charnière de tout le travail de *LIDIA*.

Une estocade réussie n'est pas le fruit du hasard. La conduite parfaite du TORO, dans chacun des épisodes du combat, n'est pas seulement, comme on pourrait le penser, une *faena* réussie. C'est (surtout) la condition nécessaire d'une mise en *suerte* parfaite pour exécuter le coup de grâce. Le MA – TA – DOR (!) devrait toujours avoir en tête comme objectif final la meilleure préparation possible du TORO pour lui offrir la plus belle mort !

Aujourd'hui, au vu des très nombreuses débâcles à l'épée, on est en droit de se poser des questions. De plus en plus de toreros oublient le but fondamental au profit de longues *faenas*, vraiment trop

longues ! La lucidité s'échappe, l'homme perd le *sitio*, le stress de l'échec peut annihiler tout le travail entrepris, mais surtout l'occasion est ratée : la bête n'est plus disposée, elle n'a plus la charge nécessaire, elle est trop avisée ou trop arrêtée. Trop tard ! La date limite de consommation est dépassée !!!

« Le matador n'a-t-il pas laissé passer sa chance pour tuer ? ». « Le matador n'a-t-il pas laissé passer le BON MOMENT ? ». C'est toujours la même rengaine. La longueur des *faenas* a tendance à jouer au yoyo avec nos émotions. Elle se paie souvent au prix fort : *pinchazos*, échecs maintes fois répétés... Succès gâchés !

J'en suis convaincu : il y a, quel que soit le TORO, un moment pour TUER et donc pour TRIOMPHER. Ne négligeons pas la complexité de la *suerte de matar* !

Toréer, c'est aussi préparer le TORO pour bien le tuer. LE BONHEUR EST DANS L'EPEE !

M. Lacoume (Peña Escalier 6)

Derrière un succès commercial qui ne se dément pas, depuis le milieu des années 90, petit à petit, le **Plumaçon** s'est vidé de ses Aficionados. Le virage amorcé aujourd'hui ne les convainc pas. Bien au contraire !

Mieux vaut être déçu que honteux...

Cela doit faire presque vingt ans que je n'ai pas fait une feria complète au **Moun**, et quinze ans pour un aller-retour « **MAGRET Y TOROS** » dans la journée.

C'était l'époque où, la Corrida-Concours malheureusement disparue, les *Cuadri(s)* étaient chargés de sauver le cycle en finissant sur une bonne note. Le grand basque avait tricoté ses échanges de postes et de lots avec les autres « *ganaderempresapoderados* », et si le **Plumaçon** ne gagnait pas toujours au grattage, on avait vu *José Arroyo* suer de grosses gouttes... Sueur si peu répandue, qu'elle faisait oublier les courses de *pueblo* qui avaient auparavant brassé le plomb faisant office d'air dans la cuvette archi pleine.

« **Un rhum dont les 55° sont à peine suffisants pour supporter les cartels 2010 sans rire à chaudes larmes** »

Il y a eu certainement des courses depuis que j'ai regretté de ne pas avoir vues, mais pas suffisamment pour revenir dans la ville aux trois rivières. Je me suis donc rabattu sur le rhum du même nom, dont les 55° sont à peine suffisants pour supporter la lecture des cartels 2010 sans rire à chaudes larmes, solidaire de la peine des *aficionados* A LOS TOROS de **Mont-de-Marsan**. Alors nous testerons ensemble notre capacité de déception à Céret la semaine précédente, ou à Orthez

celle qui suivra, mais mon retour dans les Landes en juillet ne sera pas pour cette année. Mieux vaut être déçu que honteux !

« **Oui, le TORO doit être violent, indompté et frénétique pour que la corrida soit un pur moment de vérité...** »

Pourtant, l'espoir pourrait ressusciter avec la nouvelle *empresa* montoise. Lisons la juvénile Marie Sara dans *La Vie pour de Vrai* :

« *J'avais quatorze ans. Je me rappellerai toute ma vie l'entrée de ce taureau dans l'arène, la violence inouïe de son irruption, cette masse noire, indomptée, frénétique. Il n'était plus question de faire semblant, j'avais sous les yeux un pur moment de vérité.* »

Et si nous restions fidèles à ce rêve d'adolescente ? Oui, le TORO doit être violent, indompté et frénétique pour que la corrida soit un pur moment de vérité...

Nul doute que lorsque la vérité aura de nouveau pris ses quartiers montois pour la **Madeleine**, j'irai volontiers passer sous la porte **Nimeño II** pour être sans doute déçu ensuite... mais pas honteux

M. Gérise (Beaucaire)

Aux déclarations d'intention s'est désormais substituée la réalité des faits : une **Madeleine** très largement « torerista » et du **Domecq** en veux-tu en voilà ! En attendant le medio-toro dont nos prestataires se sont, depuis longtemps, fait une spécialité.

« Rien n'est plus semblable à l'identique... »

... que ce qui est pareil à la même chose » (Pierre Dac)

C'est parti ! *Marie Sara* et la CTEM nous ont mis des **Miuras** le 1^{er} jour. Les grincheux du soleil ont eu ce qu'ils voulaient ! Maintenant, nous allons pouvoir commencer la *feria*. Les vedettes vont défiler et le public va enfin se régaler de « toros » que nous espérons un minimum coopérateur.

« **Jean Pierre ! Vous savez bien, celui qui fait des jambons...** »

Etudions de plus près l'origine du bétail que vous allez pouvoir découvrir cette année au **Plumaçon** : aujourd'hui, *Garcigrande*, du pur **Domecq** puisque provenant directement de l'élevage de Jean Pierre. Vous savez celui qui fait des jambons et, accessoirement, des reproducteurs, édulcorant l'ensemble de la production taurino-brave (!). Demain, les *Fuente Ymbro* issus eux de *Jandilla*, mais *Jandilla*, c'est aussi l'*encaste Domecq*. Vous suivez ? Lundi, place aux toros d'*El Pilar*. Encore du **Domecq** ! Ah, j'oubliais la *novillada* portera le fer d'*El Torreón*, élevage issu d'un croisement de plusieurs sangs provenant tous de chez... **Domecq** ! Mardi, rassurez vous, *Victoriano* provient encore d'un croisement de **Domecq**.

Pourtant il y a le choix d'une grande variété d'*encastes* (si, si, je vous jure !),

et bien que les **Domecq** représentent 90% du marché, il serait intéressant de pouvoir étudier les différences de morphologie et comportement.

A qui doit-on cette uniformité ?

D'un choix de l'*empresa*, qui souhaitant continuer à « redorer » le blason de la **Madeleine**, a pris l'option de proposer du « maniable aux oreilles prédécoupées » ? Pour beaucoup, la réussite dépend du nombre d'appendices octroyés. Au détour d'un comptoir, vers 21H : « *Alors combien d'oreilles ?* » Le public est très friand de *figuras*. Nous savons tous que pour remplir notre cher **Plumaçon** il faut afficher le *Juli*, *Castella* ou *Jose Tomas* (Hosanna !). Nous savons tous aussi que pour entrevoir les susnommés, il leur faut des toros triés sur le volet, des « cornus » aux origines sûres dont les **Domecq** sont la meilleure garantie...

« **Pour remplir le Plumaçon, il faut José T. (Hosanna !)** »

Encourageons les toreros se présentant devant du bétail différent. Allons aux arènes rechercher autre chose que des *faenas* de 50 passes devant des adversaires aseptisés. Il en va de la survie du TORO DE COMBAT et, si l'on va plus loin, de la défense de la tauromachie. Mais c'est un autre débat...

F. Sourbié (St Sever)